M. EDWARD O. WILD.

Editeur du "Gulf States Farmer".

LA LOUISIANE

Eden de l'Amérique.

Emigration et Colonisation

La Louisiane, avec ses immenses étendues de terres d'une fertilité incomparable, passe actuellement par une heureuse période de développement qui, même si elle ne durait que pendant quelques années, ferait du "Old Pelican State" le pays agricole le plus riche qui soit au monde.

Le mot développement comporte nombre d'interprétations différentes, ici, il a toute son ampleur et signifie non seulement l'amélioration des conditions d'existence des habitants des campagnes de la Louisiane et le souci d'un confort inconnu dans les pays d'outre mer, mais encore l'application des merveilleuses inventions de la science moderne à la culture des produits innombrables qui peuvent être récoltés dans ces terres merveilleuses qui, mériteront bientôt à notre bel Etat le nom de "Jardin de l'Amérique."

La Louisiane a toujours été, grâce à la fertilité de son sol, autant qu'à la douceur de son climat, un Etat agricole. Nulle part au monde existent des terres plus propices à la culture en tous genres que ses "Reclaimed lands" ou ses "Cut over lands".

Le véritable développement du sol de la Louisiane, s'est presque entièrement manifesté dans ces dernières années par suite de l'affluence de cultivateurs étrangers, qui appliquant le système de l'intense culture à des terrains qui peuvent produire trois ou quatre différentes récoltes par année, ont obtenu des résultats jusqu'alors inconnus d'écupiant leur capital initial en deux ou trois ans. Ce mouvement a été bientôt suivi par les fermiers de l'Ouest et du Nord américain qui, ayant l'avantage d'avoir d'importants capitaux, et pouvant, grâce aux merveilleuses machines agricoles américaines, opérer sur de plus grands espaces, ont obtenu des rendements annuels allant jusqu'à 250 dollars par arpent (acre) acheté de 10 à 50 dollars l'arpent (acre). D'un autre côté, les propriétaires de ces énormes espaces déboisés (cut over lands), jusqu'ici laissés sans emploi, se sont ingéniés à les débarrasser des troncs encombrants et par des ventes à prix des plus modérés et avec des facilités de paiements sans égales, en ont permis l'achat à tous ceux qui, n'ayant d'autre capital que leur force, leur courage, leurs connaissances pratiques d'agriculture et une ambition honorable autant qu'honorante, ont néanmoins la ferme volonté de se créer un avenir indépendant et confortable. Ainsi a commencé, pour la Louisiane, le réveil de la colonisation de ces terres édéniennes, jusqu'alors, par une indifférence coupable, laissées en friche.

A notre époque, où grâce aux merveilleuses inventions modernes les nouvelles se transmettent d'un bout du monde à l'autre en quelques minutes, et sont ensuite communiquées au public par la Presse, qui de jour en jour, à pas de géant, guide de plus en plus l'opinion publique et dirige l'action des masses, on comprendra qu'un tel mouvement n'eût pu se produire avec tant d'intensité, si cette même Presse n'avait apporté son concours à une œuvre si admirable ; conscient de cette puissance dont il se fit un devoir, en enthousiaste et ferme ami de la Louisiane, sachant tous ses besoins, connaissant aussi toutes ses incalculables richesses, en même temps qu'il prévoyait l'avenir si plein de promesses de notre grand Etat, un journaliste, M. Edward O. Wild, dont le talent n'est égalé que par une activité que rien ne lasse, commença il y a deux ans la publication d'un journal appelé le "Gulf States Farmer", spécialement dévoué aux intérêts agricoles de la Louisiane. Ce journal mensuel n'a pas tardé, grâce à l'habile direction de son fondateur, de devenir non seulement le "leader" parmi toutes les publications s'occupant du développement agricole des terres du Sud, mais encore une autorité dont la compétence absolue est reconnue par ses 40,000 lecteurs, et admise par tous ceux qui officiellement ou non s'intéressent aux grandes questions d'émigration et de culture.

Le "Gulf States Farmer" dont la circulation augmente chaque mois est sans doute trop connu des lecteurs de l'"Abeille" pour qu'il nous soit nécessaire d'en donner une description très détaillée ; pourtant il ne nous semble pas inutile de traduire ici une "interview" accordée à un des représentants de l'"Abeille" par Monsieur Edward O. Wild :

"Quand j'arrivai dans le Sud, venant de Kansas City, Mo., chargé des intérêts d'une grande publication du Nord, s'occupant spécialement des bois, je ne fus pas longtemps sans m'apercevoir de l'avenir merveilleux auquel étaient destinés les Etats du Sud, et plus particulièrement la Louisiane, quand les immenses ressources naturelles et agricoles de ces Etats seraient developpées.

"A cette époque, pourtant peu éloignée, l'assèchement des terres d'alluvion dites "reclaimed lands" était à peine commencé, et le succès de cette entreprise loin d'être assuré ; ayant étudié cette question, je fus émerveillé des résultats splendides qui attendaient, ceux qui, confiants dans l'avenir, rendraient par un drainage scientifique, ces millions d'acres les terres les plus fertiles qui soient au monde.

"Parcourant la Louisiane, je compris aussi quelles sources de richesses immenses étaient inexploitées par l'abandon des "cut over lands" où, depuis la canne à sucre, les fruits de toutes sortes, les légumes les plus variés, etc., tout peut être cultivé, et où aussi l'élevage—bœufs, chevaux, mules, moutons, porcs, poulets, etc., peut être pratiqué soit en grand soit en petit avec des résultats auxquels le Nord ne peut nullement prétendre.

"Il n'y a aucun doute pour moi, que dans un avenir des plus rapprochés lorsque le Sud sera mieux connu, toutes les terres actuellement sans rapport, seront mises sur le marché à la grande joie des habitants des grandes villes du Nord et de l'Ouest, pour qui, par suite d'une agglomération trop intense, la vie devient de plus en plus difficile, et qui trouveront dans la culture de nos terres fertiles la liberté, le bonheur et l'aisance.

"Ayant compris dans toute son ampleur l'œuvre à accomplir, je me promis d'aider à sa réalisation avec toute l'énergie que me donnait la confiance que j'avais dans le superbe avenir des Etats du Sud ; la publication du "Gulf States Farmer" fut le résultat de ces diverses pensées, et, si par son intermédiaire, j'ai pu être de quelque utilité aux Etats du Sud, je me trouverai suffisamment récompensé des efforts que j'ai dû faire pour amener ce journal à son état actuel.

"Mais toutes les terres du monde, quelque fertiles qu'elles soient, resteraient sans valeur, si elles n'étaient pas habitées, c'est pourquoi le GULF STATES FARMER est tout disposé à aider de ses conseils et de sa publicité tous ceux qui, aimant la terre et en connaissant les travaux, voudront venir trouver dans nos Etats du Sud avec le contentement, la richesse. Nous avons établi un département spécial où tous les renseignements concernant la colonisation seront donnés avec le plus grand empressement. Le GULF STATES FARMER, est heureux de pouvoir, ici, accomplir un devoir agréable en reconnaissant avoir été grandement aidé dans la formation de ce service par un Français aux connaissances des plus variées et des plus honorablement connus de la Nouvelle-Orléans, Monsieur A. D'Avesne, pour qui tout ce qui concerne l'émigration étrangère et la colonisation des "cut over lands" n'a plus de secrets, et que nous considérons comme peut-être l'homme le plus compétent en ces matières dans tout le Sud; nous lui sommes redevables d'avis des plus précieux en même temps que des plus pratiques, et ce sont ces avis qui nous ont permis d'établir un service de renseignements unique en son genre.

"Monsieur D'Avesne qui a plus spécialement étudié l'émigration européenne en Amérique, a formé un plan très ingénieux de détourner au profit de la Louisiane, des milliers de familles de cultivateurs à leur aise, émigrants des plus désirables qui, à présent, se dirigent, où sont dirigés presque tous vers l'Ouest : le Gulf States Farmer" aidera de tout son pouvoir à la réalisation d'un plan qui grâce aux efforts personnels et à l'énergie de son promoteur ne peut que réussir et apporter à notre Louisiane une richesse et un développement merveilleux. Le "Gulf States Farmer" sera heureux d'envoyer à titre gracieux, à toute personne qui lui en fera la demande à son bureau spécial, 631 Auduben Building, des exemplaires de cette publication, heureux, si en ce faisant il peut être de quelque intérêt et de quelque utilité aux lecteurs de l'"Abeille" de la Nouvelle-Orléans."

Le développement des terres agricoles de la Louisiane est reconnu comme étant un des facteurs les plus importants de la future prospérité de notre Etat, et le travail de préparation des terres de manière que le cultivateur n'ait qu'à y passer la charue et à les ensemencer, ne serait pas suffisant si ce fait n'était transmis à tous les intéressés par la grande voix de la Presse; c'est pourquoi nous ne pouvons que nous glorifier d'avoir parmi nous un homme de l'énergie et du savoir de Monsieur Edward O. Wild, qui, en publiant le "Gulf States Farmer," met en pleine lumière les beautés, les richesses et les douceurs de notre Etat, qui, grâce à cette publication répandue dans toute l'Amérique, devient mieux connu de tous ceux qui habitent des Etats moins fortunés sont à la recherche de ceux plus cléments, de terres plus fertiles et d'occasions plus favorables. Toutes ces conditions, ils les trouveront dans notre belle Louisiane.

PAS DE BONNE SANTÉ si vos intestins sont irréguliers. Vous devriez essayer une bouteille de HOSTETTER'S STOMACH BITTERS immédiatement. Il active la digestion et prévient les Maladies de Foie et des Intestins.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

J. C. Plavidal à Irene Pearl; Edgar M. Lazar à Edith Reynolds; Benj. A. Moss à Irène R. Israel; Chas Kahn à Annie Lavine; Horace A. Russ à Mary L. Nuslach; Hubert B. Seeney à Catherine Buckner; Anthony Jastram à Amelia Delaney; John F. Seebt à Louisa James ; Hy J. Golden à Joséphine J. Duffy.

NAISSANCES

Mmes Albert Aucoin, une fille ; Jos. J. Scullin, une filie ; John B. Cefalu, jumeaux ; Geo. Schaffner, un garçon ; W. L. Pertuit, un garçon ; F. Fraiche, un garçon ; C. Salvagio, une fille ; E. Hardis, un garçon ; J. E. Romain, une fille ; Thos. S. Morain, une fille.

DECES.

George Wethers, 21 ans, 536 Hôpital ; veuve Mary E. Wagner, 56 ans, 127 S. Cortez ; Louis Schers, 36 ans, 1719 Dryades ; Mary M. Fosdick, 61 ans, 1560 Dumaine ; Milton Barrister, 2 ans, 2811 Conti ; Joseph C. Nicolas, 45 ans, 1618 Ursulines ; Sam Hughs, 23 ans, rues Poydras et Miro ; Enfant de Mme H. F. Kenney, 8 heures, 3302 Carondelet ; Pat J. Barrett, 7 mois, 1131 Terpsichore ; Nunzia Iclafania, 2 ans, 524 St-Philippe ; Wm J. Legendre, 9 mois, 2813 Melpomène ; Louis A. Barnny, 7 mois, N. O. Dispensary ; Louis Haymes, 63 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation :
Harry G. Hollander.

Louis Winson vs Anthony Di Martini, réclamation de $368,35 sur des billets.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Thomas Riddle, menaces et attaque à main armée; John P. Scherer, violation de la loi du dimanche; Samuel Sorcirello, Salvadore Segretto, violation de l'acte 176 de 1905; Jean Thomas, Geo. Mitten, violation de l'acte 87 de 1908; Thos Riddle, outrage; Mme Edw Hogan, Margaret Ritz, Aug. Beoubay, actes de violence.

Condamnations :

Chas Semmes, larcin, 3 mois de prison ; Frank Baldino, Richard Duncan, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquitté :

John Lala, menaces.

Affaires abandonnées :

Joe Stavolo, Vincent Stavolo, Lawrence Galea, attaque et blessure.

Tentative de suicide

Hier matin, vers deux heures, Louis Leventie, un homme de couleur âgé de 24 ans, a attenté à ses jours en sa demeure rue N. Prieur 1220, en absorbant de l'acide carbolique. L'ambulance a été promptement mandée et les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison.

VISAGE ET TETE HORRIBLES A VOIR

Avait 2 Semaines Quand Eruption Parut —Démangeait Tant Qu'il ne Pouvait Dormir—Plus de Cheveux —Cuticura le Guérit.

"Je désire que vous acceptiez cette attestation, en raison du bien que Cuticura a fait à mon bébé. Il avait deux semaines quand de gros nicères parurent sur son tête et quand il eut atteint l'âge de deux mois son visage et sa tête étaient affreux à voir. Je consultai un médecin qui me dit que ce n'était rien qu'une légère maladie de peau dont le bébé guérirait bientôt. Au lieu de cela il sembla empirer et j'appelai un autre médecin qui parut être du même avis que le premier. Les médicaments prescrits par les deux ne firent aucun bien à l'enfant et un ami me conseilla de le mener à l'hôpital, ce que je fis. Deux médecins me donnèrent des remèdes sous forme liquide, qui ne le soulagèrent nullement.

"Je lisais presque chaque jour une attestation à l'égard de Cuticura et ma femme eut l'idée d'essayer ce remède pour voir s'il ferait du bien au bébé. J'achetai une boîte d'Onguent Cuticura et un pain de Savon Cuticura qui le guérirent radicalement. Avant sa guérison par Cuticura il ne pouvait pas dormir, tant sa figure et sa tête le démangeaient. Les quelques cheveux qu'il avait tombèrent tous, mais bientôt après il eut une belle chevelure et sa figure fut parfaitement nette. Il est guéri depuis près de cinq ans et jamais l'éruption n'a reparu. Chas. H. Evans, 81 Rue Flint, Somerville, Mass., 19 Avril, 1910."

Un seul assortiment de Savon Cuticura et d'Onguent suffit souvent pour guérir, et représente le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston, Mass.

Expédié gratis, le dernier Livre sur les Soins de la Peau et du Cuir Chevelu.

Ventes inscrites au bureau d'arrondissement.

Veuve Célestin Zeller à Dixie Homestead Ass'n, terrain, Plum, Leonidas, Monroe et Poplar, $700.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $700.

Frank J. Hartley à Clay Ledet, portion, Dauphine, Clouet, Montégut et Royale, $1,100.

Willis P. Coleman à Gaspar Pietri, 3 terrains, St Charles, Carondelet, Peniston et Amelia, $7,100.

Lucien Bolland à Security Bldg & Loan Assn., portion, Cambronne, Dante, Sycamore et Mobile, $500.

William W. Young à Henry A. Traphagen, 4 terrains, Marie, Pritchard, St Pierre et Fig, $1,200.

Dixie Homestead Ass'n à Vve Christian Jacob, deux terrains, East Park Place, propriété du Tulane Université, Nelson et Marly Line, $1000.

L. E. Konrad à A. A. Frodl, un terrain, Baudin, Murat, Banks et Alexander, $20.66.

Wm E. Unlacke et épouse à Minard Falk, un terrain, Hagan, Rendon, Canal et Douane, $1300.

Edward A. Parsons à James R. LeGallez, terrain; Pacifique, Atlantique, Homer et Newton, $500.

Même à Mme Jacob E. Holloway, terrain, Pacifique, Atlantique, Homer et Newton ; terrain, Monroe, Madison, Socrates et Lapeyrouse $1,316.20.

A L'HOPITAL.

Les administrateurs de l'hôpital de charité se sont réunis hier soir sous la présidence du Dr Lewis. La question du traitement des tuberculeux a été discutée, mais à défaut d'une allocation de $50,000 demandée pour l'érection d'une bâtisse spéciale, il a été décidé que la somme de $5,000 était disponible et serait affectée à l'établissement d'un département où les malades seraient isolés.

Le Dr. Souchon, le nouveau membre de la commission, a pris part à la discussion.

Après l'expédition des affaires courantes la séance a été levée.

PICKPOCKET.

Pendant que James R. Brett, un étranger, dormait sur un banc à la gare du Frisco Railroad, un pickpocket lui a enlevé une somme de $27.50 qu'il avait en poche.

AMUSEMENTS AMUSEMENTS

LE PLUS GRAND SPECTACLE QUI AURA JAMAIS ETE VU EN VILLE

LA FÊTE DES FÉES

GRAND PERSONNEL :

2000 ENFANTS DES ECOLES, 300 JOLIES JEUNES FILLES.

100 CHANTEURS.

Au Profit du SEMINAIRE DIOCESAIN,

Sous le patronage de l'ARCHEVÊQUE BLENK.

Sous la direction des CHEVALIERS DE COLOMB.

PARC DE BASE BALL PELICAN, VENDREDI ET SAMEDI SOIRS.

21 et 22 Juillet, à 8 heures.

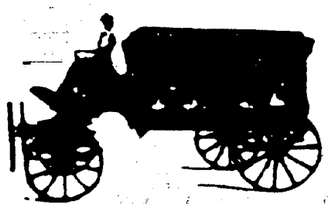
ENTREE - - - - 50 CENTS.

Enfants au-dessous de 12 ans 25 Cts.

18 juil—5f

SHUBERT SELECTED MOTION PICTURES DAILY MATINEE 2.00 NIGHT PRICES 5 & 10 ENTIRE CHANGE OF PROGRAM SUNDAY TUESDAY THURSDAY

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT



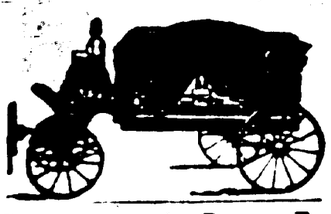
Entrepreneur de pompes funèbres No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 466

FORT ESPAGNOL TOUS LES SOIRS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU PROF. DE LA FUENTE

LES BENIDITTIS

AVATTO

DREYER ET DREYER

TABLEAUX MOUVANTS

4 juin—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1911

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

$1.00 Aller et Retour $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 7.45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à gare du chemin de fer Louisville & Nashv tête de la rue Girod.

W. C. COYLE CIE, Agents, No 327 rue Carondelet.

16 avril—

AVIS SPECIAL

La mort de mon père D. E. Seghers, ne causera aucune interruption dans les affaires de D. E. Seghers & Son, Arpenteurs et Dessinateurs ; elles seront continuées par son fils à l'avenir sous le même nom et à la même adresse.

WALTER J. SEGHERS, Arpenteur et Dessinateur.

16 aout—2f

WEST END TOUS LES SOIRS

MUSIQUE MILITAIRE DE TONSO

TABLEAUX MOUVANTS

VAUDEVILLE D'UN ORDRE RELEVE

DIVERTISSEMENTS NOMBREUX

Bloqs réservés 10c, en vente à l'avance à la confiserie de Fuerst & Kraemer, 933 rue du Canal.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.

PRIX RAISONNABLES.

24 mai—3m

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Houltonville.

Steamer LOUIS DOLIVE.

A partir du 21 mai, quittera le Fort Espagnol à l'arrivée des chars des rues Canal et Remparts.

Tous les jours excepté le Mercredi et le Dimanche, char de 3:45 p. m.

Pour le voyage de retour quittera Houltonville tous les jours à 5 a. m.

EXCURSIONS

Dimanches et Mercredis à l'arrivée des char de 7:45 a. m.

$1.00.....Aller et Retour.....$1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Houltonville, Riverside Park.

Tous les bateaux font la connexion à Mandeville avec la ligne des chars électriques allant à Covington et Abita Springs.

St. Tammany Steamship Co.

Phones Main 212 et 1708

18mai—4m

SANTAL CAPSULES MIDY SUPERIEUR SOULAGE EN 24 HEURES

fini, tout peut recommencer.... J'ai confiance, j'ai foi en ta volonté, en ta réelle valeur. D'ailleurs notre honneur n'est-il pas resté sauf et notre nom intact... Tu peux prétendre à un mariage....

D'un ton qui vibra douloureusement dans le cœur de sa mère, Guy s'écria :

—Je ne me marierai jamais !

—Mon enfant.... pourquoi ce renoncement, cette résolution... subite ?

Parce que vous comprenez bien qu'il m'est interdit aujourd'hui de prétendre à celle que j'aurais voulu épouser.....

Et des larmes, de tragiques larmes d'homme, montèrent aux yeux du jeune duc.

—Mon pauvre Guy, tu l'aimes à ce point....

—C'est la seule femme que j'aie aimée.... que j'aimerai jamais !....

—Mais pourquoi désespérer ? Ton père, en mourant ne t'a-t il pas dit : Sois heureux.... Le principal obstacle ayant disparu.

—Un autre a surgi.... la ruine !....

—Monsieur Michel a fait sa fortune lui-même, il estimera en toi le travailleur courageux et plein d'avenir que tu es.

—Monsieur Michel a été insulté .... L'avez-vous oublié ?

—Le fils n'est pas responsable des actes inconsidérés.... qu'a pu commettre son père.

—Non certes, et si nous avions conservé notre fortune je serais le premier à vous prier d'aller trouver le père d'Irène.

—Qui ne refuserait pas, sans doute, de voir sa fille duchesse.

—Ce n'est pas plus certain que cela. Il y a des roturiers qui ne veulent pas sortir de leur roturerie, sont quelquefois les plus sensés. Ils ont vu jouer dans leur jeunesse le "Gendre de Monsieur Poirier" et savent de quel mépris certains gentilshommes font parfois payer l'honneur de leur alliance.

—Ce ne serait pas le cas, mon fils !....

—Non, mais ce notable commerçant enrichi n'est pas forcé de le croire.... surtout maintenant que, devenu presque pauvre, je serai à ses yeux le vulgaire coureur de dot, qui veut redorer son blason.

—Sa fille le persuadera.... lui dira que depuis longtemps tu lui as laissé connaître tes sentiments à son égard.

—Il ne la croira pas.... Non, mère, ce bonheur est pour moi complètement impossible.... Et ce qui redouble mon chagrin, c'est la conviction de n'être pas seul à souffrir.... Irène m'aime autant que je l'aime !

Je vous ai conté à vous, mon indulgente et tendre confidente, notre rencontre à la chapelle des amoureux, nos serments échangés devant la Vierge miraculeuse.

—Pauvres enfants !

—Vous nous plaignez ; et moi, je vous affige après avoir voulu vous consoler.

A mon tour, j'ai tort de désespérer. Il faut, je l'ai dit, compter sur l'avenir.

Je rendrai à Irène sa parole, je le dois.... Mais si elle veut me la garder, avoir autant de patience que moi, peut-être la fortune répondant à mes efforts, pourrons-nous un jour être heureux !....

— Vous êtes si jeunes tous deux que vous pouvez attendre..

La mère et le fils se remirent à examiner et à classer leurs papiers.

Une fois ce labeur terminé, Guy proposa à sa mère d'aller faire un tour dans le parc ; et, avec une tendre sollicitude, il aida Mme de Belmont à s'envelopper d'un manteau et à se coiffer d'une mantille.

Le soleil avait disparu de l'horizon et la température déjà fraîche allait devenir humide.

Comme ils traversaient le vestibule, ils entendirent le son rauque d'une trompe d'automobile.

—Voici la baronne des Tournelles ! s'écria Guy en courant vers le perron, juste au moment où une "vingt chevaux", dernier modèle, stoppait.

Mme des Tournelles en descendit.

—Quelle bonne surprise, ma chère Sylvie ! s'exclama la duchesse en embrassant l'aimable femme.

—Vous êtes étonnés de me voir à cette heure quelque peu tardive !... En voici la raison :

"Je viens tout simplement vous demander à dîner ; le baron chasse chez les Noizelles. Je ne vous gêne pas ?

—Oh ! quelle question....Chère amie, le malheur et la ruine ne vous éloignent pas vous !

—Ma bonne Marie-Anne, voici une réflexion qui est de trop.... On aime ses amis pour eux, et non pour leur fortune. Quand le deuil les frappe, on vient pleurer avec eux. Il y a pas mal d'années que nous nous connaissons, depuis que nous étions ensemble au couvent.

—Oui, j'étais votre petite mère.... votre aînée, par conséquent.

—Oh ! pas de beaucoup.... Enfin, nous sommes de vieilles amies et nous savons que nous pouvons compter l'une sur l'autre. Mais dites-moi, vous alliez sortir ?

—Un simple tour de parc.

—Je vais le faire avec vous... Jean remisera son auto.

—Il y a de la place auprès de la nôtre, celle que mon père avait achetée récemment et dont, du reste, nous ne nous servons guère.... Ma mère n'aime que les chevaux.... Moi aussi, je préfère l'équitation à tout autre sport.

—Vous connaissez le chemin ? demanda Guy au chauffeur de la baronne

—Oui, oui, monsieur le duc.

—En même temps, vous préviendrez, à la cuisine, que madame la baronne dîne ici.

Pendant que Jean allait remiser l'auto, les deux amies descendirent accompagnées du jeune duc dans la grande allée aboutissant à l'entrée principale, et en prirent ensuite une autre plus étroite qui serpentait à travers une vaste prairie.

Madame des Tournelles avait à la fois de l'esprit et du cœur. Sans paraître se désintéresser des tristesses qui accablaient ses hôtes, elle s'efforça de les en distraire et parvint à changer complètement le cours de leurs idées.

Elle commença par faire à la duchesse la nomenclature des nombreuses visites qu'elle avait rendues.

—Tout le monde vous aime, dit-elle, et je puis vous assurer que vous comptez, parmi les châtelaines du pays, de solides amitiés.

Puis, elle parla de ces châtelaines qu'elle fréquentait beaucoup, conta une foule de petites histoires, souvent drôles, jamais méchantes, et mit ses deux interlocuteurs au courant de ce qui se passait dans le pays.

—Enfin, dit-elle négligemment, il y a un beau mariage à l'horizon.... Notre bon curé va être content, ce sera de l'argent pour ses pauvres. Devinez le nom de la mariée....

—Mademoiselle de Noizelles ? interrogea la duchesse..—

—Non.

—Mademoiselle de Grandval ?....

—Non.

—Je ne vois plus trop.

—Et vous.... Guy ?

—Du tout.

—Excusez moi, baronne, je n'ai même pas cherché, répondit le jeune homme un peu nerveux.

—Eh bien ! c'est la jolie Irène Michel, celle que vous avez sauvée avec tant d'autres, lors de notre affreuse catastrophe.

—Mon Dieu ! s'exclama la duchesse qui dans la demi-obscurité du crépuscule, devina plutôt qu'elle ne vit la figure bouleversée de son fils.

Mme des Tournelles, en veine de distraction, était à cent lieues, la chère femme, de se douter du mal qu'elle faisait.

—Cela vous suffoque ? Il n'y a pourtant là rien de surnaturel .... M. Michel fait faire à sa fille un mariage plein de bon sens : il la donne au fils de son associé, un certain Julien Merlier.

Moi, j'avais pensé que fine, distinguée comme elle l'est, Irène aurait pu à quelqu'un de mieux né ; mais M. Michel va prouver à tout le monde qu'il ne cherche pas à sortir de son rang, du moins en ce qui concerne le choix d'un gendre, quoi qu'il ait pris sa femme parmi nous.

Il est vrai que dans notre milieu.... on lui a fait si mauvaise figure.....Je comprends qu'il nous en garde rancune.

A continuer.

CHUTE.

En voulant descendre d'un car. à l'intersection des rues Villeré et Ursulines, hier soir à sept heures, Sophie Mitchell, une femme de couleur, est accidentellement tombée à terre, se blessant au pied. Elle a été pansée par les étudiants en médecine.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.

Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

*LA LORRAINE, 20 juillet.
*LA TOURAINE, 27 juillet.
*LA SAVOIE, 3 août.
*LA PROVENCE, 10 août.
*LA LORRAINE, 17 août.
*LA TOURAINE, 24 août.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. LOUISIANE, 25 août.

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$40.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du fret, No 806 rue Common coin, bâtisse Hennen, 1er étage—1m